

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**175. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

175. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Parcours politique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Religion](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue l'hiver est une laide saison !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°203/224

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 488, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/384-388

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°175 Mardi 30 octobre. 6 h. et demie.

Que l'hiver est une laide saison ! Il fait noir, il pleut, il gèle. Il n'y a pas moyen de se passer d'intimité. En hiver on en a besoin parce qu'il ne vient point de plaisir du dehors ; en été, pour partager le plaisir qui vient du dehors. L'intimité est infiniment plus douce que l'hiver n'est laid. Je suis charmé de voir venir l'hiver. Bientôt nous ne serons plus seuls. Je regrette que votre fils soit parti. J'aurais été bien aise de le voir. Est-il toujours préoccupé de ses projets de mariage ? Si Mlle de T. est toujours en Italie, entre les mains des Jésuites, elle ne cédera pas. Il me revient, qu'on est préoccupé, dans le monde catholique, de ce qu'on appelle les progrès de l'esprit protestant, et qu'on me fait l'honneur de s'en prendre à moi. Je le veux bien quoique ce soit plaisant. Un nouveau journal paraît, intitulé L' Europe protestante, très animé et très prosélytique, dit-on. Je n'en ai encore reçu que le prospectus. Les patrons de l'entreprise sont en Angleterre, Lord Teignmouth, Lord Bexley, l'évêque de Landaff, & &

Ma mère a été mieux hier. Je suis convaincu que ses lourdeurs de tête tiennent à l'état de son estomac. Elle mange extrêmement peu mais à sa fantaisie et souvent des choses peu saines, la cuisine méridionale qu'elle préfère par habitude. Je crains l'immobilité de Paris. A tout prendre la campagne lui a été bonne, et sans cette malheureuse secousse, elle serait retournée à Paris très bien.

Il est vrai que votre politique vous a conduits à un grand isolement. Mais ne vous en prenez pas à sa faiblesse seule. Vous vous êtes faits les champions d'une cause extrême de l'absolutisme. Champions, non seulement en fait, mais en principe, avec passion et étalage encore plus qu'avec effet. Le temps des causes extrêmes n'est plus. En Angleterre et en France, le juste milieu libéral. En Prusse le juste milieu monarchique. En Autriche le juste milieu silencieux et immobile. Vous êtes des doctrinaires fastueux. Et votre destinée a peu de cours, même chez vous. De là votre isolement. On ne vous aime pas parce que vous êtes non seulement forts mais compromettants. On vous craint comme adversaires et comme alliés. Vous aviez une bien meilleure position à prendre. Vous pouviez rester étrangers et libres dans la lutte des principes. Mais la passion, et la Pologne vous ont jetés dans un camp, où vous serez seuls, excepté dans les jours de crise violente et générale, qui ne reviendront probablement pas de sitôt.

J'ai reçu ces jours-ci un singulier présent. Un homme, que je ne connais pas, dont je n'avais jamais entendu parler, qui vient, dit-il, du côté droit, m'a envoyé un volume manuscrit, intitulé : M. Guizot -1838, et qui n'est autre chose qu'une étude politique de mon caractère, de ce que j'ai fait ou dit de ma position passée et actuelle, avec des conseils sur toutes choses ; le tout spirituel, sensé, écrit quelque fois avec verve, et dans un sentiment dont je ne puis qu'être fort touché. Il s'appelle M. Des Landes, est d'une famille de marins bretons, doit être d'après quelques indications, déjà assez âgé, ne demande et n'attend évidemment rien de moi, pas plus dans l'avenir que dans le présent, et n'a voulu que me dire son avis en me témoignant son estime.

Si vos yeux vous le permettent, je vous le donnerai à parcourir. C'est écrit assez gros.

10 heures

Vous me reprochez de croire que j'ai toujours raison, et je vous ai dit hier qu'envers vous j'étais infaillible. N'avais-je pas bien pressenti et bien répondu ? Tant mieux, si je ne sais pas combien vous m'aimez. Vous me l'apprendrez, en novembre malgré votre incrédulité. L'incrédulité est de l'impiété. sur ce, Adieu, le meilleur des adieux. Le dernier vaudra encore mieux, car après le dernier viendra le premier, le premier depuis bien longtemps ! Adieu. Je vous disais des bêtises. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 175. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1612>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 30 octobre 1838

Heure 6 h et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

91:175

Mardi 30 octobre 6 h. et demie, 488

59

L'hiver est une laide saison !
Il fait noir, il pleut, il gèle. Il n'y a pas moyen de se
passer d'intimité. En hiver, on en a besoin parcequ'il ne
vient point de plaisirs du dehors; en été, pour partager le
plaisir qui vient du dehors. L'intimité est infiniment plus
bonne que l'hiver n'est laid. Je suis charmé de voir venir
l'hiver. Bientôt nous ne serons plus seuls.

Je regrette que votre fils soit parti. J'aurais été
bien aise de le voir. Est-il toujours préoccupé de ses projets
de mariage ? Si M^{lle} de T. est toujours en Italie, entre les
mains des Jésuites, elle ne verra pas. Il me revient qu'on
est préoccupé, dans le monde catholique, de ce qu'on
appelle les progrès de l'esprit protestant, et qu'on me fait
l'honneur de s'en prendre à moi. Je le veux bien, quoique
ce soit plaisant. Un nouveau journal paraît, intitulé
l'Europe protestante, très animé et très prosélytique, dit-on.
Je m'en ai encore reçu que le prospectus. Les patrons de
l'entreprise sont en Angleterre, lord Teignmouth, lord Bexley,
l'évêque de Landaff &c.

Ma mère a été mieux hier. Je suis convaincu que

59

Quel l'hiver est une laide saison !
 Il fait noir, il pleut, il gèle. Il n'y a pas moyen de se
 passer d'intimité. En hiver, on en a besoin parcequ'il ne
 vient point de plaisirs du dehors; en été, pour partager le
 plaisir qui vient du dehors. L'intimité est infiniment plus
 douce que l'hiver n'est laid. Je suis charmé de voir venir
 l'hiver. Bientôt nous ne serons plus seuls.

Je regrette que votre fils soit parti. J'aurais été
 bien aise de le voir. Est-il toujours préoccupé de ses projets
 de mariage ? Si M^{lle} de T. est toujours en Italie, entre les
 mains des Jésuites, elle ne verra pas. Il me revient, qu'on
 est préoccupé, dans le monde catholique, de ce qu'on
 appelle les progrès de l'esprit protestant, et qu'on me fait
 l'honneur de s'en prendre à moi. Je le veux bien, quoique
 ce soit plaisant. Un nouveau journal paraît, intitulé
l'Europe protestante, très animé et très prosélytique, dit-on.
 Je n'en ai encore reçu que le prospectus. Les patrons de
 l'entreprise sont en Angleterre, lord Teignmouth, lord Bealey,
 l'évêque de Landaff &c.

Ma mère a été mieux hier. Je suis convaincu que

Les lourdeurs de tête tiennent à l'état de son estomac. Elle mange extrêmement peu, mais à la fantaisie, et souvent de choses peu saines, la cuisine méridionale qu'elle préfère par habitude. Je crains l'immobilité de Paris. À tout prendre, la campagne lui a été bonne, et sans cette malheureuse secousse, elle se voit retourner à Paris très bien.

Il est vrai que votre politique vous a conduit, à un grand isolement. Mais ne vous en prenez pas à sa faiblesse seule. Vous vous êtes fait le champion d'une cause extrême, de l'abolitionisme. Champion, non seulement en fait, mais en principe, avec passion et étalage encore plus qu'avec effort. La cause extrême n'est plus. En Angleterre et en France le juste milieu libéral. En Prusse le juste milieu monarchique. En Autriche le juste milieu silencieux et immobile. Vous êtes des doctrinaires fastueux. Et votre doctrine a peu de cours, même chez vous. De là votre isolement. On ne vous aime pas parce que vous êtes, non seulement forts, mais complaisants. On vous craint comme adversaires et comme alliés. Vous auriez une bien meilleure position à prendre. Vous pourriez rester étrangers et libres dans la lutte des principes. Mais la passion et la Pologne vous ont jetés dans un camp où vous serez seuls, excepté dans les jours de crise violente et générale, qui ne reviennent probablement pas de sitôt.

J'ai reçu ce jour-ci un singulier message. Un homme, que je ne connais pas, dont je n'avais jamais entendu parler, qui

vient, et
institut
politique
position
la tour
un seul
On. Les
d'après
naturel
dans le
témoign
vous la

Vous
vous n
pas bu
pas co
malgré
sur ce
encore
proven
bêtise.

viens, dit-il, du côté droit, m'a envoyé en volume manuscrit,
intitulé: M. Guizot - 1858, ce qui n'est autre chose qu'une étude
politique de mon caractère, de ce que j'ai fait ou dit, de ma
position passée et actuelle, avec des conseils sur toutes choses;
le tout spirituel, sous-entendu quelquefois avec finesse, et dans
un sentiment dont je ne puis guère être fort touché. Il l'appelle
M. des Landes, est d'une famille de Marin Breton, doit être,
d'après quelques indications, déjà assez âgé, ne demande et
attend évidemment rien de moi, pas plus dans l'avenir que
dans le présent, et ne veut que me dire son avis ou me
témoigner son estime. Si vous voulez vous le permettre, je
vous le donnerai à parcourir. C'est écrit avec gros.

Voilà.

Vous me reprochez de croire que j'ai toujours raison, & je
vous ai dit bien qu'univers vous j'étais infailible. N'avais-je
pas bien pressenti et bien répondu? tant mieux si je n'ai
pas, combien je vous aime. Vous me l'apprendrez, en novembre,
malgré votre incrédulité, d'incrédulité en de l'impiété.
Sur ce, adieu, le meilleur des adieux. Le dernier vaudra
encore mieux, car après le dernier vient le premier, le
premier depuis bien longtemps! Adieu. Je vous disais de
bêtises.